

L'OLYMPISME DANS NOTRE TEMPS

Dans le "Neue Zürcher Zeitung", le directeur de l'Administration militaire fédérale suisse, M. Arnold KAECH à signé un article intitulé : "Olympia in unserer Zeit". Vivante apologie, ce texte devait être présenté à nos lecteurs :

Le dixième de seconde qui a séparé Hannes KOHLEMAINEN, vainqueur de la course de 5000 m. lors des Jeux Olympiques de Stockholm en 1912, de son rival et deuxième le Français Jean BOUIN, constitue la particule de temps la plus importante de l'histoire de la Finlande. Le nom de ce coureur, venu d'un pays nordique bien mal connu et qui formait alors une province frontière autonome de l'empire russe, fit le tour du monde, il en alla de même du nom de son pays : la Finlande ou Suomi. A cette seconde même, des millions de personnes prirent conscience de l'existence du pays au mille lacs de ce peuple finlandais tranquille et fier, comme s'ils venaient de surgir des limbes d'une vague imagination.

Pour plusieurs raisons, la Finlande et son peuple méritent d'être connus et estimés. La gloire olympique de ses coureurs incomparables, dont les précurseurs furent KOHLEMAINEN ou le très célèbre Paavo NURMI, jeta une nouvelle lumière sur ce peuple ancien qui venait de recouvrer une nouvelle liberté.

* * *

Dans les années heureuses qui précédèrent la première guerre mondiale, 3282 athlètes s'étaient rassemblés à Stockholm. Vingt-sept nations étaient représentées. Ce n'est pas moins de 7886 concurrents qui prirent part aux Jeux de Mexico, alors que le nombre des nations participantes passait à 108. Mais ce qui constitue en soi une révolution, c'est que les Jeux ne sont plus suivis seulement par la foule qui se presse dans les stades. C'est par millions que les téléspectateurs peuvent désormais, grâce à une station de relais satellisée, vivre le drame du triomphe ou de la défaite; l'image de la concentration extrême de l'athlète, de la plus grande perfection ou de la douloureuse défaillance.

De quelle noblesse est marquée l'équipe jeune et bigarrée qui est suivie par la caméra sur les terrains d'entraînement, les bassins des régates ou les piscines ! Que faut-il admirer le plus, le jeu élégant, nerveux et rapide de l'escrimeur ou l'échange viril et violent de coups, en respect des règles, sur un ring ? Qu'y a-t-il de plus saisissant que la tête baissée d'un athlète écrasé par sa victoire olympique ?

Se compter au nombre de ces quelque huit mille représente une très haute distinction.

C'est une société exclusive et ouverte tout à la fois. Elle ne s'inquiète pas de l'origine, de la couleur de la peau ou de la situation des participants. La seule mesure commune est l'épreuve. Il n'y en a pas un qui ne se soit entraîné des années durant avec passion ou qui ne se soit mesuré avec succès aux plus forts de son pays. Cette société est faite de grands et de petits : rois, chevaliers et écuyers. Mais les titres de noblesse ne s'héritent pas. Ils sont acquis dans l'arène. Ils doivent être éprouvés lors de compétitions préalables, implacables éliminatoires et finalement lors de l'affrontement suprême. Aucun droit n'est acquis par privilège. Il en va de l'impératif : "Hic Rhodos hic salta". Chacun le sait, nul n'ignore cette règle. Chacun connaît le prix de la participation et de la victoire.

* * *

Ce prix est-il trop élevé ? La somme de dévouement, les efforts fournis jusqu'à l'extrême limite de la résistance sont-ils justifiés ? Les travaux accomplis jour après jour ont-ils leur raison d'être ? Est-il justifié de renoncer à la coupe, aux baisers et aux étreintes simplement pour la victoire ?

Dans son ouvrage *Les vertes collines d'Afrique*, Ernest HEMINGWAY décrit comme suit la rencontre qu'il a faite avec des guerriers Masaïs : "C'étaient les hommes les plus grands, les plus élancés que j'avais rencontrés; tous semblaient allègres et heureux. Lorsqu'enfin nous partîmes, ils se mirent à courir à côté de notre automobile. Joyeusement, en riant ! Voyez combien il nous est facile de vous suivre ! Nous roulions de plus en plus vite au gré des détours de la rivière; la course se transforma en compétition. Les abandons se succédèrent, avec le sourire et en faisant

un signe de la main. Seuls deux athlètes, les meilleurs de l'équipe, couraient encore à nos côtés. De leurs longues jambes, ils nous suivaient dans un rythme coulé et décontracté; la fierté émanait d'eux."

De nos jours, les "guerriers noirs" ne courent plus uniquement sur les vertes collines d'Afrique, mais aussi sur les pistes olympiques. KEINO, TEMU, WOLDE... Pour un court instant, leur gloire hisse leur pays au niveau des grands, les parvenus. Leur fierté rayonne sur les continents et les mers et elle réjouit le cœur de leur compatriotes.

Quel est le prix qui en serait trop élevé ? A quel prix est-il permis d'estimer les médailles remportées par les lutteurs de la lointaine Mongolie ou quelle signification la victoire aux 5000 m. de Mohamed GAMMOUDI a-t-elle pour la jeunesse de son pays ?

Quelle est la valeur d'une rencontre avec un pays étranger, ancien et nouveau, familier et inconnu tout à la fois, qui amalgame et qui intègre, tel le Mexique ?

Qu'est-ce qui, dans notre monde, a plus de poids que les rencontres de la jeunesse dans des jeux et des compétitions marqués des mêmes règles de la fraternité et de l'égalité ?

Où les puissants et les humbles, les garçons et les filles de l'ancien monde et des nouveaux continents se rencontrent-ils à chances égales ?

Et le prix des victoires remportées aux Jeux Olympiques, ainsi que celui de la participation devrait être trop élevé ?

Quel compte de boutiquier !

Arnold KAECH

* * *